



**Slow sex au  
Mas de Virginie**

Sylvain LAINÉ

 **Vertiges**

Sylvain Lainé

Slow sex au  
Mas de Virginie

*Roman*

COLLECTION VERTIGES

TENDANCE ROSE

TABOU ÉDITIONS

FRANCE

© 2017 Tabou Éditions,  
tous droits réservés

Première édition

*« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)*

*Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.*

*La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.*

Tabou Éditions et Vertiges sont des marques éditoriales des Éditions de l'Éveil.

Dépôt légal: 4<sup>e</sup> trimestre 2017

ISSN 1968-8032 (collection Vertiges)

ISBN édition papier: 978-2-36326-063-5

ISBN édition numérique PDF: 978-2-36326-675-0

ISBN édition numérique Epub: 978-2-36326-676-7

## Chapitre 1

— Quatre euros le pot de confiture à la fraise...

La jeune femme préoccupée par ses deux enfants turbulents ne sembla pas emballée pour acheter cette petite gourmandise. Elle prit un air désabusé. Jules essaya en vain de provoquer la vente :

— Mais madame, de la confiture artisanale, c'est beaucoup de travail. Et surtout un goût exceptionnel...

Sans un mot, elle tourna les talons avant de disparaître dans la cohue des touristes qui arpentaient le marché ce lundi matin à Tulette dans la Drôme provençale. Un marché typique qui commençait de bonne heure dans l'ambiance douce des matins d'été, et qui se terminait dans une chaleur suffocante vers treize heures.

Ce jour-là, Jules était arrivé en retard à cause d'une panne d'oreiller. Le placier avait donné sa place attitrée à un autre marchand. Il avait dû donc monter son stand en plein soleil, sans l'ombre d'un platane, sans la fraîcheur du clapotis de l'eau de la fontaine qu'il appréciait d'habitude.

Vers midi, il n'avait vendu que deux pots de confiture :

— Et merde ! En plus je crève de soif.

Jules abandonna sa place pour rejoindre le Café de France un peu plus loin. Il commanda à Hélène, la patronne d'une cinquantaine d'années calée derrière son comptoir, un diabolo grenadine qu'il avala en quelques gorgées.

Hélène, coiffée de son chignon légendaire, était connue dans toute cette région des vignobles des Côtes-du-Rhône pour son tempérament de feu. Bâtie et forte comme Hercule, elle avait plusieurs fois tabassé des clients ivres qui lui avaient manqué de respect en faisant allusion à la rondeur extrême de son ventre et de ses fesses.

Elle regarda Jules en souriant affectueusement :

— Ça a repris les affaires pour ce mois d'août ? Tu as meilleure mine que la semaine dernière en tous cas.

— Tu parles ! Je n'ai quasiment rien vendu ce matin. Ma grand-mère va encore me regarder avec des gros yeux quand je vais lui annoncer mon chiffre d'affaires. Chaque jour elle se demande si je vais réellement au marché. Que je sois à l'heure ou pas, je n'arrive plus à vendre comme l'année dernière.

— C'est la crise mon garçon. Ne t'inquiète pas. Ta mémé elle le sait que l'oseille se fait de plus en plus rare ici.

— Le problème est que si ça continue à ce rythme, nous allons manger des patates tout l'hiver.

— Apporte-moi trois pots à l'abricot quand tu as remballé. Au moins, tu ne rentreras pas bredouille.

— C'est gentil Hélène.

— Elle est bonne en plus la confiture de ta mémé. Ce n'est pas en la mangeant que je perdrai mes kilos, mais autant se faire plaisir pendant qu'il est encore temps...

Jules démêla vite fait ses cheveux en pétard avec ses doigts devant un des grands miroirs des années trente accrochés sur un mur. Il se demanda dans un moment de doute si ce n'était pas son look qui faisait finalement fuir la clientèle. Il était blondinet, petit de taille, les yeux bleu clair, les traits finement dessinés avec une bouche charnue et une barbe mal rasée. Son jean troué de partout et son tee-shirt couvert de taches ne répondaient peut-être pas à l'image qu'on attendait de lui ?

— Coiffé ou pas coiffé, t'es beau comme un ange ! Lui lança Hélène avec un sourire en coin.

Puis il sortit précipitamment. En marchant vers son stand, il croisa deux copines de son âge qu'il fréquentait au lycée d'Orange où il étudiait en terminale scientifique après avoir loupé son bac déjà deux fois. Une des deux filles lui sauta au cou sans la moindre hésitation. À peu près de sa taille, les cheveux châtain très courts avec un piercing sur le nez, elle portait des lunettes de vue qui ne dissimulaient en rien son expression de chatte languoureuse, ni son charme naturel. Son amie, une petite nana style poupée japonaise très sexy resta un peu plus distante :

— Mon Juju ! Quelle belle surprise !

— Salut ! Je suis heureux de vous voir mais excusez-moi, je n'ai pas trop de temps...

— Tu n'as jamais de temps. Hier soir, tu n'es même pas venu à notre fête. Nous aurions pourtant été heureux de te voir parmi nous.

— C'est que je bosse.

— Tu bosses? Et qu'est-ce que tu faisais chez l'autre grosse perverse?

— Quand même Marianne, tu pourrais parler mieux que ça d'Hélène...

— On sait bien que ses serveurs ne restent jamais bien longtemps parce qu'elle essaie toujours de se les farcir.

Jules reprit la direction de son stand en lui disant qu'il lui téléphonerait dès qu'il serait un peu plus tranquille:

— Il me reste à peine une heure pour vendre quelques pots. J'y vais. À bientôt!

Marianne fit la grimace, déçue encore une fois qu'il ne s'intéresse pas plus à elle. Elle avoua à son amie:

— J'ai l'impression qu'il me voit comme un boudin de nana sans esprit. Je n'arrive pas à comprendre qu'est-ce qu'il veut? À moins qu'il soit homosexuel? C'est vrai finalement, nous ne l'avons jamais vu avec une copine...

Jules regagna son stand. L'odeur de la paella sur le feu, des saucissons, des melons, des fromages de chèvre, des poulets rôtis et des épices embauma l'atmosphère autour de lui. Certains marchands criaient de temps en temps pour promouvoir leurs produits. Des parasols de toutes les couleurs furent déployés pour redonner un maximum d'ombre à ce décor de carte postale qui aurait fait rêver n'importe quel touriste.

Jules eut beau faire des sourires de bonne figure, rien ne débloqua la situation. Personne ne sembla faire la différence entre sa confiture traditionnelle et de la gélatine sucrée aromatisée chimiquement.

Vers treize heures, quand il se décida tristement à remballer ses affaires, une femme visiblement pressée par le temps s'arrêta net devant un panier de prunes mûres à point au bout de sa table. Une expression de soulagement illumina son visage :

— Bonjour! Vous en avez d'autres ?

— Il vous en faut combien de kilos ?

— C'est pour faire quelques tartes et de la salade de fruit pour notre clientèle. Six ou sept kilos, ça devrait aller.

— Je ne les ai pas sous la main mais je pourrais éventuellement vous livrer à domicile ?

— Vers quelle heure ce serait possible ? Nous sommes sur le village de Bouchet à côté d'ici.

— Le temps de rentrer, manger, faire la récolte et revenir : dix-sept heures. Ça irait ?

— C'est d'accord. Je compte sur vous. Nous sommes au Mas de Virginie qui est indiqué sur la route de Visan. Vous sonnez et on viendra vous ouvrir. Vous direz que c'est pour Cathy.

— Ok Cathy! Merci.

Jules la regarda s'éloigner d'un pas bien cadencé. Elle devait certainement avoir d'autres idées d'achat avant la fin du marché car elle ne perdit pas une seule minute pour flâner.

Il rangea ses pots de confiture dans des cartons avant de plier sa table. Il empila le tout dans sa petite fourgonnette, puis avec une sensation de poids en moins sur ses épaules, il se dirigea vers le Café de France :

— Quel soulagement cette fin de marché! Jusqu'à quand je vais être obligé de faire ce satané boulot ?

Mémé, il faudra que tu comprennes un jour ou l'autre que je n'ai plus envie de bosser pour gagner seulement quelques euros.

Un serveur visiblement d'âge mûr avait remplacé Hélène derrière le comptoir. Il ricana un peu en indiquant à Jules l'escalier qui montait à son logis personnel :

— Elle doit casser la croûte ! Frappe à la porte, tu verras si elle t'ouvre ou non.

Jules grimpa les petites marches quatre à quatre. La porte était légèrement entrebâillée. Il la poussa spontanément en appelant Hélène :

— C'est le livreur de confiture à l'abricot ! Je peux entrer ?

— Viens mon petit !

Assise nonchalamment, semblant être écrasée par son propre poids et par l'atmosphère étouffée du petit salon vieillot dans lequel elle vivait, Hélène ne bougea pas d'un centimètre. Dans la lumière douce filtrée par les volets rabattus, elle tordait simplement sa grosse bouche pulpeuse dans un même mouvement répété, comme agacée d'avoir trop attendu. Ses yeux noirs fixèrent Jules sans ne plus le lâcher d'une seconde, sa respiration s'accéléra, puis elle transpira à grosses gouttes. Petit à petit, de larges auréoles se dessinèrent sur son chemisier blanc au niveau de sa poitrine énorme. Elle dut s'essuyer le front avec son mouchoir brodé à l'ancienne.

Naïvement, avec un grand sourire, Jules lui tendit quatre pots en lui disant que le quatrième était le cadeau du jour pour la remercier de sa gentillesse. Il la regarda ensuite plus intensément, étonné par son air bizarre qui semblait signifier qu'elle faisait un malaise :

— Tu n’as pas l’air dans ton assiette Hélène ?

— Tu es bien le seul à te soucier de mon état d’être !

— Ne dis pas ça ! Tu sais bien qu’ici dans le village, tout le monde a beaucoup d’affection pour toi.

Hélène plongea davantage son regard mystérieux dans celui de Jules :

— Tu es bien le seul aussi à ne pas avoir peur de moi !

— Pourquoi aurais-je peur de toi ?

Le tic-tac de l’horloge d’une époque lointaine sembla répondre à sa question. Hélène inspira profondément :

— Je suis amoureuse des jeunes gens. Il y a en moi un désir incontrôlable de goûter à ces fruits défendus...

Jules eut l’impression en entendant une telle révélation qu’Hélène se mettait nue devant lui. Il fut fortement troublé, gêné, ne sachant pas quoi dire. Il se sentit même paralysé soudainement par sa timidité naturelle.

Hélène reprit :

— Tu n’es pas surpris quand même ? Avec tout ce que l’on raconte sur moi ?

— Euhhh ?

— Approche !

— Tu crois vraiment ? Tu es mon amie Hélène, je ne voudrais pas...

— Justement mon petit Jules, tu es mon ami aussi. Je voudrais te montrer quelque chose.

— Quelque chose ?

— Ta grand-mère m’a dit que tu ne t’intéressais pas aux filles. Que tu rêvais d’une femme inaccessible, sans jamais pouvoir l’atteindre. Comme si tu refusais de voir la réalité en face.

Jules devint tout rouge. Hélène paraissait colossale à côté de lui, à l'image d'une planète géante maintenant un satellite dans son orbite. Avec un doigté très lent et très doux, elle fit sauter le premier bouton de son chemisier. Elle continua à fixer Jules droit dans les yeux. Il était scotché!

Les ragots disaient qu'Hélène était grosse, mais en fait, c'était son gabarit impressionnant, enveloppé de bonnes chairs, qui donnait cette impression. Elle mesurait au moins un mètre quatre-vingt-dix. Sa musculature et son embonpoint donnaient des dimensions disproportionnées à ses bras, ses cuisses, son ventre et ses fesses. La rumeur disait aussi qu'elle était brutale et violente avec ses serveurs et sa clientèle, qu'elle aurait dû naître homme au lieu de femme. Les gens oubliaient de dire qu'elle était avant tout très gentille et que le premier venu voulait souvent abuser de sa générosité. Ils ne retenaient que ses colères quand elle se rebellait contre les injustices dont elle souffrait au quotidien. Certains déchargeaient sur elle tout leur mal de vivre dans une forme de rage non dissimulée parce qu'elle était tout simplement différente d'eux.

Avec une voix très douce, elle lui avoua qu'elle se sentait seule :

— Je suis comme toi, je n'ai jamais connu mes parents. Et je n'ai pas eu la chance d'être élevée par ma grand-mère. Je suis originale dans ma façon d'être et les gens me prennent du coup pour le bouc émissaire de tous leurs malheurs. Au fond de moi, j'en souffre, j'ai tellement besoin qu'on me porte un peu d'attention...

Elle déboutonna le deuxième bouton de son chemisier de plus en plus trempé par sa transpiration. Le tissu blanc ainsi mouillé devenait collant et transparent sur sa peau brûlante. Hélène se redressa en se cambrant sur sa chaise. La sueur lui perlait à nouveau sur le front. Une poitrine imposante se dessina sous son chemisier.

Jules eut un mouvement de recul. Il fut de plus en plus mal à l'aise. Les yeux exorbités, le souffle court, les idées se bousculant dans sa tête, il était prêt à partir en courant lorsqu'Hélène fit sauter le troisième bouton. L'énormité et la lourdeur de ses seins firent sauter d'eux-mêmes le quatrième bouton. Les deux sphères libérées semblèrent rebondir dans l'atmosphère dense de ce vieux salon des années trente: deux sphères ovales tendues magnifiquement vers l'avant comme aux premiers jours où elles avaient dû éclore.

Jules en fut hypnotisé. Il trouva cette perspective si envoûtante et si excitante qu'il ne put s'empêcher de penser qu'il n'avait jamais rien vu de pareil sur internet. Il les fixa sans plus penser à rien, comme un enfant devant un faiseur de barbe à papa.

Hélène ne bougea plus. Elle devina le trouble profond dans lequel Jules se trouvait. Dans la lumière tamisée, ses mamelons prirent une teinte rose clair pendant que ses tétons s'allongèrent en se gonflant de façon insolente. Tout ce qu'il y avait dans la pièce sembla tout d'un coup graviter autour de ces deux fabuleux bonbons en apesanteur.

Avec une voix toujours très douce, elle lui demanda s'il voulait la voir avec ses longs cheveux sur les épaules ?

— Si tu veux!

Elle enleva ses lunettes et défit son chignon. Toutes les dernières apparences de sévérité que les gens voulaient absolument lui coller à la peau s'effacèrent immédiatement. Au moment même où le bout de ses longs cheveux noirs vint se souiller dans la sueur ruiselante sur ses épaules, il se dégagea d'elle une sensualité enivrante incroyable.

— Qui aurait cru? murmura-t-il.

Hélène se leva. Lentement, toujours en regardant Jules droit dans les yeux, elle fit glisser la fermeture Éclair de sa jupe jusqu'à ce qu'elle glisse d'elle-même sur ses cuisses et tombe à ses pieds. Elle bomba à nouveau le torse pour mettre en évidence sa poitrine titanesque.

Le visage de Jules portait juste à la hauteur du creux de ses seins. Il les regarda encore un long moment, fasciné par le parfait équilibre des courbes, puis il baissa son regard vers le haut de ses cuisses. Lorsque ses yeux se posèrent sur sa toison noire épaisse, il sentit une brûlure et une déflagration dans son bas-ventre. Il cligna des yeux pour sortir de l'embrun qui lui voilait subitement la vue.

Il pensa:

— Quelle chatte! Quelle diablerie avec tous ces poils!

Hélène s'assit sur sa chaise. Elle écarta les cuisses laissant ainsi apparaître une petite nuance de rose tendre dans son désordre pileux.

— Je n'en avais jamais vu en vrai, avoua-t-il à voix haute. Elle est magnifique! Tu es magnifique! Une ogresse voluptueuse tellement désirable.

# Slow sex au Mas de Virginie

Sylvain LAINÉ

Lorsque Jules livre sa récolte de fruits au Mas de Virginie, il est loin d'imaginer ce qui se trame entre ses murs. Il ne se doute pas non plus que Marianne, apprenant qu'il s'est rendu dans ce sanctuaire du libertinage, va inventer toutes sortes de provocations pour le séduire et créer avec lui la complicité dont elle rêve tant.

Dans ce roman, la puissance sexuelle devient un feu alchimique qui met à nu les personnalités. Les peurs, les blocages et les masques tombent pour laisser place aux désirs enfouis les plus secrets. La passion devient le moteur essentiel pour goûter à tous les plaisirs.

Une véritable initiation au slow sex...

*Sylvain LAINÉ, est né en 1976. Artiste peintre, sa vie est rythmée entre créations et expositions de tableaux érotiques dans des milieux underground (Musée érotique de Miami, Cap d'Agde...). "Slow sex au Mas de Virginie" est son deuxième roman.*

Photo de couverture : Sun par Moritz Maibaum - Modèle : Ophelia Overdose

[www.tabou-editions.com](http://www.tabou-editions.com)

**Tabou**  
éditeur sans interdit

ISBN édition papier :

978-2-36326-063-5

ISBN édition numérique PDF :

978-2-36326-675-0

ISBN édition numérique EPUB :

978-2-36326-676-7